

Parutions

Éditions

- **Guy de Maupassant**, *Une vie*, Carrières-sur-Seine, Éditions Voir de Près. Livres en Grands caractères, juillet 2021, 600 p. (24 euros)

- **Guy de Maupassant**, *Boule de suif et treize autres histoires de guerre*, éd. **Antonia Fonyi**, Paris, Flammarion, GF, août 2021, 322 p. (2,90 euros)

Ouvrages

- **Céline Brossillon**, *Le Taureau triste. La solitude du célibataire de Maupassant*, Paris, CNRS Éditions, août 2021, 300 p. (25 euros)

Présentation de l'éditeur : « Les œuvres de Guy de Maupassant prennent vie dans une société française fin-de-siècle brisée par la guerre franco-prussienne, et marquée par l'évolution vers un individu sans foi, mélancolique et désœuvré. Emblème de cet esprit décadent et individualiste, le célibataire, figure littéraire importante, affirme sa liberté, se dresse à contre-courant des valeurs traditionnelles et menace l'ordre établi.

Maupassant mène alors son lecteur à la conclusion tragique d'une réalité sans amour et sans espoir. Si, dans ses œuvres, le célibataire vit en véritable libertin, il est aussi vieillissant et empli de regrets. Dans l'impasse, seul face à lui-même, il s'interroge sur ses choix : une vie à deux aurait-elle été plus douce ? Maupassant innove, décrivant ses célibataires-solitaires dans ce qu'ils ont de tragique, pris au piège d'un mode de vie qui les détruit.

Cette étude porte un regard anthropologique sur la crise de l'identité masculine à la fin du XIX^e siècle. L'époque est troublée, les identités et les rôles sexués changent. Les hommes, dont la virilité est remise en cause par l'émancipation progressive des femmes, semblent ainsi peu à peu ne plus savoir quel rôle jouer. Dans ce contexte, le célibataire de Maupassant incarne le mal/mâle du siècle, un homme en crise qui finit par se désintégrer dans la folie. »

- **Gilles Castagnès**, *Au fil de l'eau, au fil des textes. Littérature et pêche à la ligne*, Grenoble, UGA Éditions, juin 2021, 290 p. (28 euros)

Présentation de l'éditeur : « En abordant le thème de la pêche à la ligne dans la littérature et le genre halieutique, qui contribue à enrichir les écrits sur la nature, *Au fil de l'eau, au fil des textes* remplit une case vide de la critique littéraire. Si la zoopoétique n'est jamais très loin, cet essai diversifie les méthodes d'approche, de la sociologie à la narratologie et à la psychanalyse, pour tenter de capturer ce genre fuyant et multiforme. Il rencontre aux détours d'un méandre Hemingway et Genevoix, Maupassant, Zola ou Proust, et plonge avec Bachelard et Freud « de l'autre côté du miroir », dans le monde des profondeurs. À quoi tient cette fascination du pêcheur pour l'eau de la rivière qu'il lit, qu'il sent, qu'il écoute, attentif à ses moindres humeurs, à ses imperceptibles remous ? Comment expliquer la jouissance à sentir la vie au bout d'un fil mais, surtout, pourquoi et comment la raconter ? Amoureux de littérature et passionnés de pêche (ce sont souvent les mêmes) se rejoindront dans la lecture de cet ouvrage. »

[Site de l'éditeur.](#)

- **Gérard Mouton et Virginie Desmeulles-Lamour**, *Guy de Maupassant sa passion pour Chatou. Sa vie, ses écrits et la Seine*, Publication indépendante, mars 2021, 113 p. (20 euros)

Présentation de l'éditeur : « Guy de Maupassant garde de nombreux mystères. Une chose est sûre, il a une passion pour Chatou. Il découvre Chatou à l'âge de 23 ans et s'y rend fréquemment ensuite. Il adore cette ville et la Maison Fournaise. Il y passe les meilleurs moments de sa vie. Le canotage est à la mode et Maupassant s'y adonne totalement. Maupassant évoque très souvent Chatou, dans son fameux roman « Bel-Ami » ainsi que dans 11 nouvelles merveilleuses. Maupassant écrit : « Que de souvenirs s'éveillèrent brusquement en moi..... Chatou, le restaurant Fournaise, les longues journées en yole au bord des berges, dix ans de ma vie passés dans ce coin de pays, sur ce délicieux bout de rivière ». La ville de Chatou est un berceau de l'impressionnisme Maupassant rencontre à Chatou les peintres de génie : Pierre-Auguste Renoir, Claude Monet, Edouard Manet, Edgar Degas... Maupassant y côtoie aussi de très grands écrivains comme Ivan Tourgueniev et Stéphane Mallarmé. Il y fréquente aussi de nombreuses femmes qui illuminent sa vie. Ce livre donne à revivre cette ambiance et ces rencontres en dévoilant aussi des aspects peu connus de Maupassant. Des textes magnifiques accompagnés de nombreux tableaux impressionnistes et illustrations d'époque. Tout un univers qui reprend vie pour notre plus grand plaisir. »

Voir l'émission du 28 juillet 2021 sur [Tv78](#).

- **Thierry Ottaviani, *Maupassant et la Corse***, U colombu, Éditions Maïa, juillet 2021, (19 euros)

Résumé : « Le voyage en Corse de Guy de Maupassant coïncide avec le début d'une nouvelle vie. L'année 1880 fut en effet une période charnière pour Guy de Maupassant. Date de son premier succès littéraire, *Boule de Suif*, elle fut marquée par la maladie, ainsi que par la mort de son père spirituel, Gustave Flaubert. Cette année-là, sa mère Laure eut également des ennuis de santé. Il la rejoignit à Ajaccio où elle était partie se faire soigner.

Officiellement, Maupassant se rendit en Corse en tant que reporter du journal *Le Gaulois*. A son retour, il démissionna de son poste de rédacteur de ministère pour se consacrer à temps plein à la littérature. Guy de Maupassant ne vint en Corse qu'en 1880 et il n'y retourna qu'une seconde fois, l'été de l'année suivante. Il n'y séjourna qu'un mois et demi, en tout et pour tout. Mais l'île deviendra pour lui la source d'inspiration de nombreux récits.

Entre 1880 et 1885, la muse corse est effectivement présente dans près d'une quinzaine de chroniques et nouvelles, ainsi que dans son premier roman : *Une Vie*. Elle accompagna une bonne partie de sa carrière littéraire qui ne dura que dix ans. »

Un article sur [Corse et infos corsica](#) du 2 août 2021.

- **Gérard Savoisien, *La Folie Maupassant***, Paris, L'Harmattan, La Luna, juillet 2021, 60 p. (10 euros)

Présentation de l'éditeur : « Les dernières années de Guy de Maupassant furent très éprouvantes puisqu'il fut emporté par la syphilis. Le génial auteur de *Bel-Ami*, *Miss Harriet*, *Une vie*, *Mont-Oriol* et de centaines de nouvelles perdit la raison tout comme son frère. Était-ce une maladie congénitale ou le résultat de sa sexualité trépidante ? La pièce *La folie Maupassant*, s'appuyant sur des faits réels, imagine les derniers moments de la vie du romancier, se coule à l'intérieur de cette folie, et invente une femme, symbole de la centaine de femmes que Maupassant séduisit. »

- **Razvan Ventura, *Dublul și paternitatea la Maupassant***, Iasi, Editura Junimea, coll. Efigii, 2021, 202 p. (33 lei)

Essai en roumain sur le double et la paternité chez Maupassant.

[Site de l'éditeur](#).

Articles et contributions à des ouvrages collectifs

- **Fabiane Alves Martins, « A loucura entre nos : A epidemia em O Horla, de Guy de Maupassant, e na politica atual do novo coronavirus »**, *Abusões* [Brésil], n°15, 2021, p.42-81.

- **Amanda Gabriela de Castro Resque, « Guy de Maupassant e a provincia do Para (1880-1890) »**, *Revista Falas Breves*, n°9, juin 2021, p. 6-16.

- **Bernard Demont**, « **Chasses, traques et proies maupassantiennes** », p. 93-112 dans *Histoire de chasse. Traces et traques dans la littérature du XIX^e siècle*, éd. Bertrand Marquer et Éléonore Reverzy, Paris, Classiques Garnier, Rencontres ; 515, Études dix-neuviémistes ; 58, septembre 2021, 289 p. (32 euros)
- **Hans Färnlöf**, « *La Mère Sauvage* et *Une vendetta* de Maupassant : lecture brachylogique », dans *Mélanges offerts à Mansour M'henni*, [ed] Zouhour Ben Aziza, Tunis, Alyssa édition, 2021, p. 215-228.
- **Kimberley Pager-McClymont**, « [Twisted Mis-tress : A Stylistic Analysis of Fetishism in Maupassant's La Chevelure](#) », *Journal of languages, texts, and society*, vol. V, 2021, p. 1-30.
- **Alfredo Segura Tornero**, « [Maupassant en une femme coquette como esencia del cine de Godard](#) », dans *Literatura, crítica, Libertad*, estudios en homenaje a Juan Bravo Castillo, coord. Par Hnas Christian Hagedorn, Silvia Molina Plaza et Margarita Rigal Aragon, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2020, p. 231-238.
- **Jacqueline Thomas**, « Commensality in Renoir's *Le Déjeuner des canotiers* and Maupassant's *Boule de suif* », *The French Review*, Vol. XCIV, n°4, may 2021, p. 77-88.

Évènements

Les nouvelles fantastiques de Maupassant lors d'une balade théâtrale

Dans un spectacle intitulé « **Les Âmes lointaines** », les comédiens de la compagnie [L'Incertaine Compagnie](#) ont proposé une balade à l'abbaye aux Dames en août dernier autour de **cinq histoires fantastiques de Maupassant** : « **La Peur** », « **Apparition** », « **La Main d'écorché** », « **Sur l'eau** », « **La Morte** ».

Possibilité de revoir le court reportage sur le [site de France Télévisions](#).

« Boule de suif » sur France Inter

Le **19 septembre 2021**, l'émission « **Livre et Châtiment** » de **Clara Dupont Monod** était consacrée à « **Boule de suif** ». Était présente l'écrivaine Marie-Hélène Lafon.

Pour réécouter l'émission en podcast sur **France Inter**, il suffit de cliquer sur le [site de l'émission](#).

Une vie au Guichet Montparnasse

Le Théâtre Le Guichet Montparnasse propose une **adaptation** du roman *Une vie* chaque dimanche à **15h du 12 septembre au 19 décembre 2021**. La **mise en scène** est de **Frédérique Poslaniec**, l'**adaptation** est faite par **Annie Vergne**, qui interprète également le rôle principal.

Théâtre Le Guichet Montparnasse

15 rue du Maine

75014 PARIS

[Site du Théâtre](#).

Le Horla au théâtre

Deux **adaptations théâtrales** du « **Horla** » seront bientôt à l'affiche à Paris :

- *Le Horla*, mise en scène et avec **Nordine Marouf**, du **2 octobre 2021 au 1^{er} janvier 2022**, à la **Comédie Saint-Michel** (Paris 5^e).

- *Le Horla*, mise en scène de **Frédéric Gray** assisté d'Olivier Troyon, avec **Guillaume Blanchard**, **Olivier Troyon** en alternance avec **Frédéric Gray**, du **2 décembre 2021 au 29 janvier 2022**, à **À la Folie Théâtre** (Paris 11^e).

Boule de Surf, Maupassant sur le Web

Revue de presse

La revue de presse concerne, une fois de plus, des adaptations théâtrales d'œuvres de Maupassant. On note également quelques articles biographiques.

- « [Hommage du mois de juillet : Guy de Maupassant](#) », *Le Parisien*, 7 juillet 2021.
- Alice Courtieux, « [Flagrant délit : un très beau moment de théâtre](#) », *La Provence*, 12 juillet 2021.
- Louis-Henri de La Rochefoucauld, « [Les écrivains journalistes \(3/5\) : Guy de Maupassant, les rêveries du chroniqueur solitaire](#) », *L'Express*, 18 juillet 2021.
- « [Savez-vous quel grand auteur a écrit sa première nouvelle à Pont-à-Mousson ?](#) », *L'Est républicain*, 23 juillet 2021.
- Philippe Roudeillat, « [Yvelines. Leur livre rappelle la passion de Maupassant pour Chatou](#) », *actu.fr*, 25 juillet 2021.
- « [Savez-vous dans quel périodique lorrain la première nouvelle de Guy de Maupassant a été publiée ?](#) », *L'Est républicain*, 27 juillet 2021.
- Véronique Emmanuelli, « [L'étrange séjour insulaire de Guy de Maupassant](#) », *Corse matin*, 1^{er} août 2021.
- « [Honfleur. Flaubert et Maupassant dialoguent à la Forge](#) », *Ouest-France*, 5 août 2021.
- Laurence Mirailles, « [Le mystère de la mort du frère de Maupassant, enterré à Bron](#) », *Le Dauphiné Libéré*, 19 août 2021.
- Laurence Mirailles, « [Le mystère de la mort du frère de Maupassant, enterré à Bron](#) », *Le Progrès de Lyon*, 19 août 2021.
- « [Carolles. Pleins phares sur Maupassant au théâtre samedi](#) », *Ouest-France*, 26 août 2021.
- « [Val-d'Arry. Deux pièces de théâtre samedi et dimanche](#) », *Ouest-France*, 24 septembre 2021.
- Annie Massias, « [Clémentine Célarié ou la performance d'une comédienne généreuse, le 2 octobre prochain](#) », *Sud-Ouest*, 28 septembre 2021.

Documents en ligne

Nous avons trouvé **sur le net** plusieurs documents relatifs à Maupassant :

- **Helena Brian Quere**, *L'esthétique de la fascination du corps fragmenté dans les trois nouvelles fantastiques de Guy de Maupassant : La Main, La Main d'écorché et La Chevelure*, tésis en maestría académica en Literatura francesa, dir. Verónica Murillo Chinchilla, Universidad de Costa Rica, avril 2021, 210 p. Pour télécharger le fichier au format pdf, [cliquer ici](#).
- Le site italien [La Môme.it](#) propose plusieurs pages sur Maupassant. Il s'agit de recensions de traductions italiennes de ses œuvres.

Maupassantiana

La rubrique [Bibliographie](#) et l'onglet [Actualité maupassantienne](#), accessible depuis la mappemonde en page d'accueil, ont été actualisés. Des coquilles ont aussi été corrigées. La **revue**, qui est **envoyée en BCC**, garantit la confidentialité des adresses électroniques. Elle continue de susciter des abonnements. N'oubliez pas de me communiquer **votre nouvelle adresse électronique** en cas de changement si vous voulez continuer de recevoir régulièrement la revue. Les abonnés sont radiés au bout de deux numéros qui me reviennent avec un message d'erreur.

Histoire du vieux temps

À l'été 1891, Maupassant envoyait une lettre intéressante à son ami Henry Cazalis pour l'entretenir de sa santé :

Chalet du Mont-Blanc, Divonne
[fin août ou début septembre 1891]

Cher ami,

J'ai reçu l'admirable poème. Bravo, bravo ! Je le saurai par cœur dans quelques jours comme la sublime pièce des femmes damnées. Merci de l'avoir fait et de me l'avoir dédié !

Je n'ai pas reçu la lotion. J'ai de telles migraines ici, migraines dont j'étais guéri depuis deux ans, que je prends deux grammes d'antipyrine par jour. J'y deviens idiot ; je ne peux plus écrire du tout.

Je suis pourtant délivré d'un immense souci. J'ai fait vous le savez, un voyage à Paris pour consulter Terrillon, Magitot, Lannelonge au sujet de douleurs intolérables dans les mâchoires avec prière de me dire si je devais faire arracher encore une œillère placée sous l'œil malade. Pozzi au contraire voulait absolument qu'on enlevât de ma gencive cette pourriture. Ils s'y sont opposés avec ensemble. J'ai obéi à ces autorités. Je viens d'aller à Genève et de voir le professeur de médecine dentaire à la faculté de cette ville.

Il a dit sans une hésitation : « Monsieur vous avez là dans la bouche sous un œil malade, non pas une dent mais le bouchon d'un abcès. Vous allez voir. Je vais vous l'enlever tout de suite. Je connais vos histoires de cocaïne et je partage votre horreur pour ce médicament. Mais je vous prie je vous supplie de me laisser vaporiser dans un tube de verre sur votre gencive 20 gouttes de chlorure de méthyle. Ça sent un peu l'éther. Voilà tout. J'en mets cent gouttes à tous mes malades. Je vaporise le liquide dans ma main en tenant le tube de verre dont je casse le bout. Une goutte ne vous touchera pas. » J'acceptai pour voir et je me bouchai le nez car il me dit que cela sentait très fort l'éther.

Ce fut l'affaire de 20 secondes. Puis il reprit : « Respirez ». Je n'avais rien senti. Il me détamponna la bouche et riant, sans se presser, prit une toute petite pince et enleva la dent si vite que je ne m'en aperçus pas. Elle sortit, la racine rongée, pourrie jusqu'au fond, couverte d'espèces de végétations et d'énormes lambeaux de chair morte en putréfactions. Ah les grands chirurgiens !!!! Je n'ai plus une seule douleur dans la mâchoire aujourd'hui. L'opération a été si bien faite que le trou est presque fermé déjà. L'œil au-dessus me semble plus clair bien que l'inflammation totale du maxillaire empoisonné par cette pourriture ne puisse être calmée en 24 heures.

Et bien en ce moment tout le monde me crie : « Restez à Divonne ». Et moi je sens qu'avec ce climat, je fais une bêtise irréparable pire que Plombières ou Bouchard m'a maintenu de force.

Je ne peux plus dormir, je ne peux plus manger, je traîne ma migraine le long des routes, péniblement, car nous sommes dans la montagne et je n'ai jamais pu en approcher. C'est absolument l'histoire de ma dent. Je suis dans ma peau, les autres n'y sont pas. Je mangeais comme dix hommes en arrivant ici, maintenant je grignote dégoûté comme autrefois, incapable de marcher tant j'ai mal au ventre, perclus d'esprit et d'énergie, plus découragé que jamais.

Il me faut de la chaleur et de l'exercice et je ne peux pas en faire, avec le sentiment d'accablement où je suis tombé. Et puis quel exercice. Marcher ? Aller où ? J'ai tout vu. Je ne recommence pas. Mon immobilité me rend la douche pénible, presque inutile. Le corps est fort ; la tête plus malade que jamais. Il y a des jours où j'ai rudement envie de me f... une balle dedans. Je ne peux pas lire ; toute lettre que j'écris me donne un mal de ventre atroce et un gonflement tel qu'il faut déboutonner tous mes vêtements.

Voilà Plombières comme je l'ai senti l'an dernier.

Je voudrais bien la lotion. Je deviens tout blanc et chauve...

[Formule d'amitié]

GUY DE MAUPASSANT

Dieu que j'en ai assez de la vie.

J'ai pris quarante douches. Ils en demandent cent au minimum ; même cent cinquante. J'en aurai cinquante dans cinq jours.

(Lettre n° 709, Guy de Maupassant, *Correspondance*, éd. Jacques Suffel, Évreux, Le Cercle du Bibliophile, 1973, t. III, p. 232-234.)

En lisant

- Marcel Prévost, « Les contes de Maupassant », dans Guy de Maupassant, *Contes choisis*, édition pour la jeunesse, Paris, Albin Michel, 1925, rééd. 1958, p.7-16.

La fortune littéraire de Guy de Maupassant aura été aussi exceptionnelle après sa mort que durant sa vie. Il fut célèbre tard et soudain : inconnu à trente ans, tout le monde le connaît à trente-deux. À quarante-deux ans il est fauché en pleine activité ; mais cette activité a été si féconde, au cours de ces dix années, qu'elle a fourni trente volumes !... Une si ample production, accueillie avec une faveur tellement subite, pouvait faire présager un retour de fortune après la mort. En effet, au lendemain de la mort, la réputation d'un écrivain célèbre est menacée de deux sortes de crise : ou l'indifférence immédiate et l'oubli (Octave Feuillet) ou l'extrême sévérité d'une sorte de tribunal d'opinion institué par les contemporains. Le dernier cas fut celui de Victor Hugo, qui du reste a glorieusement gagné son procès en appel. Rien de pareil pour Guy de Maupassant. Il avait pris, à l'heure qui lui avait convenu, sa large place au premier rang des prosateurs de son temps. Disparu, cette place lui reste tout entière. Personne après lui ne s'y est installé. Il est aussi lu que de son vivant ; il l'est peut-être davantage, si l'on en juge par ce signe brutal du succès d'un conteur : la vente de ses livres.

*
* *

L'œuvre entière de Maupassant a ainsi traversé victorieusement la crise. Le seul effet de la mort de l'auteur a été que l'opinion a classé cette œuvre par catégories : contes, nouvelles, romans, et, continuant de goûter l'ensemble, semble avoir préféré les contes, tout en mettant les nouvelles au-dessus des romans.

Il n'est pas certain cependant que Maupassant romancier, s'il eût vécu, n'eût pas contrebalancé Maupassant conteur ou nouvelliste. Ses romans, tous remarquables, ont contre eux, d'abord, l'effet du nombre. Pour cinq volumes de romans, Maupassant a écrit vingt volumes de contes ou de nouvelles, et les contes proprement dits, dans le genre et la dimension de ceux qui composent le présent recueil, remplissent vingt volumes sur vingt-cinq. Je donne les chiffres exacts parce qu'ils sont les éléments positifs du débat. Ils influent certainement sur l'étiquette de conteur accolée au nom de l'auteur d'*Une Vie* et de *Bel Ami*. Il est juste de les noter, pour discuter ensuite plus à l'aise la valeur relative de l'œuvre du conteur et de celle du romancier.

La seconde raison qui a rendu plus spécialement populaire Maupassant conteur, c'est que le conte est une œuvre courte, facile à publier et à reproduire dans les journaux, facile à lire et à relire pour le lecteur. C'est une chose de littérature que le public se procure à bon marché, qu'il peut connaître avec peu de loisir et retenir avec peu de mémoire.

Enfin la dernière et la meilleure raison de la faveur privilégiée dont jouissent les contes de Maupassant parmi tout ce qu'il a fait, c'est sans doute qu'ils sont vraiment ce qu'il a fait de plus personnel, de plus définitif, de plus excellent.

En effet la mort n'a pas permis à Maupassant romancier d'accomplir toute son évolution. Ses deux derniers romans, *Fort comme la mort* et *Notre Cœur*, diffèrent grandement, par le sentiment comme par l'esthétique d'*Une Vie* ou de *Bel Ami*. Et dans *Notre Cœur* comme dans *Une Vie*, ce qui frappe l'esprit et vaut l'admiration c'est moins la profondeur de la psychologie, l'importance du problème traité que l'art du conteur, particulièrement dans les scènes isolées.

Quant aux nouvelles, on trouve parmi elles quelques-unes des meilleures productions de l'écrivain, *Boule de Suif*, *Monsieur Parent*, sont près de la perfection. À dire vrai, leur mérite ne se différencie pas nettement de celui des contes. Le procédé en est identique, et c'est presque uniquement à cause de leur longueur relative qu'on les met à part des contes.

Bien personnelles dans leur manière, les nouvelles de Maupassant avaient toutefois comme genre des analogues dans le passé littéraire. On peut citer *Une Passion dans le désert*, de Balzac, *Un cœur simple*, de Flaubert, plusieurs nouvelles de Mérimée et de Zola. Au contraire, on ne voit pas

d'ancêtres littéraires aux contes. Ils ne ressemblent (je choisis, sans les comparer, deux exemples de succès), ni aux contes de Droz, qui sont des fantaisies dépourvues de prétention à la réalité pittoresque ou psychologique, ni aux contes de Daudet, qui sont pour la plupart de petits poèmes.

Le conte bref, réel et pittoresque, à la Maupassant, est né, très probablement des nécessités pratiques, matérielles, qui s'imposaient à sa publication. Tous les premiers contes, et la plupart de ceux qui suivirent, parurent dans les journaux quotidiens. Ils ne pouvaient dépasser deux cent cinquante à trois cents lignes. Cette contrainte n'entraîna pas plus la pensée de l'écrivain que les règles des poèmes à forme fixe ne gênent la pensée du poète. Maupassant, d'ailleurs, n'apporta pas ici une manière différente de celle de ses nouvelles ; il se contenta de la resserrer. Et il se trouve que ce resserrement donnait des proportions plus heureuses et un effet plus saisissant.

Toutes les rares qualités de Maupassant, si l'on y réfléchit, devaient produire leur maximum d'action dans un tel raccourci. Il composait avec une méthode rigoureuse : on sait qu'il ne prenait la plume que quand la composition préalable était achevée dans son cerveau. Alors il se dictait à lui-même, pour ainsi dire, un texte à peu près définitif. À peine si les manuscrits de cet écrivain si châtié portent quelques ratures... Or l'excellence de la composition apparaît mieux dans le conte, que l'œil et la mémoire du lecteur reflètent d'un seul coup. D'autre part, Maupassant usait d'un style précis, sans surcharge, volontiers bref. Sa phrase dépasse rarement trois lignes ; celles qui vont au-delà ne sont pas les meilleures. Or les écrivains à phrase longue échouent infailliblement dans le conte, par l'effet d'une disproportion qui saute aux yeux les moins perspicaces.

D'autre part encore, ce fut un trait caractéristique du talent de Maupassant d'exceller dans la psychologie des êtres moyens, des êtres « à la douzaine », paysans, médiocres rentiers, employés, pêcheurs à la ligne, petits gentilshommes chasseurs ; des vieilles de la bourgeoisie et du peuple, des servantes, des femmes de marins... Même quand, sur la fin de sa vie, il étudia l'âme des mondains, il ne s'efforça point sur des cas ardu, il ne cultiva pas ce que Bourget appelle les complications sentimentales. Or si, dans le roman, on a le temps et l'espace nécessaires pour poser des personnages singuliers, voués à des aventures extraordinaires, il n'en est pas de même dans le conte. Il faut que les personnages, âme et corps, soient définis en quelques mots. Rien ne s'accommode mieux de telles descriptions que l'être moyen : le type est quelque part dans notre mémoire ; il suffit de réveiller l'image. C'est le triomphe de Maupassant. Je cite quelques exemples de débuts de conte, pris dans le présent volume :

« Les pauvres gens vivaient péniblement des petits appointements du mari. Deux enfants étaient nés depuis leur mariage, et la gêne était devenue une de ces misères humbles, voilées, honteuses, une misère de famille noble qui veut tenir son rang quand même (*À cheval*).

« Maître Chicot, l'aubergiste d'Epreville, arrêta son tilbury devant la ferme de la mère Magloire. C'était un grand gaillard de quarante ans, rouge et ventru, et qui passait pour malicieux (*Le Petit Fût*).

« M^{me} Lefèvre était une dame de campagne, une veuve, une de ces demi-paysannes à rubans et à chapeaux à falbalas, de ces personnes qui parlent avec des cuirs, prennent en public des airs grandioses et cachent une âme de brute prétentieuse sous des dehors comiques et chamarrés, comme elles dissimulent leurs grosses mains rouges sous des gants de soie écrue... (*Pierrot*). »

Le même procédé que Maupassant applique à l'évocation des caractères lui sert pour les paysages. Rarement il les choisit extraordinaires. Et ceux qu'il réussit le mieux sont les plus familiers. Il ne force pas notre imagination, comme Loti, à rêver des décors que nous n'avons jamais vus : mais, en évoquant ce que nous avons vu, il nous donne la surprise de le revoir mieux, avec des yeux d'artiste qui choisissent et retiennent les traits essentiels.

La partie descriptive et pittoresque est d'ailleurs la joie de ces contes, par sa forte substance, sa solidité ramassée, la rondeur pleine de l'expression... Quel lecteur, pour las et paresseux qu'il soit, a jamais « passé » une description de Maupassant ? Elles sont tellement mêlées de vue qu'on ne peut s'empêcher de voir des réalités. Je n'en citerai qu'un exemple : l'admirable commencement de *La Ficelle*.

« ... Sur toutes les routes autour de Goderville, les paysans et leurs femmes s'en venaient vers le bourg, car c'était jour de marché. Les mâles allaient, à pas tranquilles, tout le corps en avant à chaque mouvement de leurs longues jambes torses, déformées par les rudes travaux, par la pesée sur la charrue qui fait en même temps monter l'épaule gauche et dévier la taille, par le fauchage des blés qui fait écarter les genoux pour prendre un aplomb solide, par toutes les besognes lentes et pénibles de la campagne. Leur blouse bleue, empesée, brillante, comme vernie, ornée au col et aux poignets d'un petit dessin de fil blanc, gonflée autour de leur torse osseux, semblait un ballon prêt à s'envoler, d'où sortait une tête, deux bras et deux pieds.

« Les uns tiraient au bout d'une corde une vache, un veau. Et leurs femmes, derrière l'animal, lui fouettaient les reins d'une branche encore garnie de feuilles, pour hâter sa marche. Elles portaient au bras de larges paniers d'où sortaient des têtes de poulets par-ci, des têtes de canards par-là. Et elles marchaient d'un pas plus court et plus vif que leurs hommes, la taille sèche, droite et drapée dans un petit châle étriqué, épinglé sur leur poitrine plate, la tête enveloppée d'un linge blanc collé sur les cheveux et surmontée d'un bonnet.

« Puis un char à bancs passait, au trot saccadé d'un bidet, secouant étrangement deux hommes assis côte à côte et une femme dans le fond du véhicule, dont elle tenait le bord pour atténuer les durs cahots.

« Sur la place de Goderville, c'était une foule, une cohue d'humains et de bêtes mélangés. Les cornes des bœufs, les hauts chapeaux à longs poils des paysans riches et les coiffes des paysannes émergeaient à la surface de l'assemblée. Et les voix criardes, aiguës, glapissantes, formaient une clameur continue et sauvage que dominait parfois un grand éclat poussé par la robuste poitrine d'un campagnard en gaieté, ou le long meuglement d'une vache attachée au mur d'une maison.

« Tout cela sentait l'étable, le lait et le fumier, le foin et la sueur, dégageait cette saveur aigre, affreuse, humaine et bestiale, particulière aux gens des champs... »

Enfin, pour soutenir cette perpétuelle invention, ce jaillissement continu de sujets, il fallait évidemment une imagination féconde, quasi inépuisable. S'il se fût agi de sujets singuliers, ou même recherchés, il n'est pas d'imagination qui pût y suffire : la fatigue, l'artifice apparaîtraient bien vite. C'est encore par la nature même de son observation que Maupassant fut comme destiné à la production régulière des contes. Examinez un à un les sujets, vous vous apercevrez que la plupart d'entre eux sont d'une extrême banalité, en entendant par là qu'il s'en présente de pareils tous les jours. Et de fait, quand leur succès énorme eut fait de toutes parts surgir des imitateurs, les journaux se remplirent de contes de même longueur et de même genre que ceux du maître. Tout sembla matière à un pareil exercice littéraire. Parfois, vraiment, les sujets furent aussi heureusement choisis ; mais il apparut dès lors combien la manière de Maupassant était, sinon inimitable, du moins inégalable. Nul ne parvint à donner cette impression de sûreté et d'équilibre qui résultent à la fois de sa philosophie, de son observation, de sa composition et de son style. Et à côté de tant de volumes, de contes tombés dans l'oubli, on conviendra que les contes de Maupassant survivent seuls aujourd'hui.

*

* *

Dans cette prodigieuse moisson où vraiment aucune gerbe n'est à dédaigner, on peut cependant essayer un choix. Maupassant n'a jamais choisi que des sujets de contes parfaitement adaptés à son génie : mais certaines catégories de sujets l'ont particulièrement inspiré. Les contes paysans, les contes normands restent, à mon sens, les plus parfaits. (Dans ce volume : *Le Petit Fût, Aux champs, Le Vieux, La Ficelle, La Bête à Maît'Belhomme*, etc.). Les souvenirs de la guerre en fournissent aussi une abondante récolte. (*Deux Amis* – un chef-d'œuvre – *Les Prisonniers, La mère Sauvage*.) Enfin une place à part est marquée aux contes où l'auteur évoque le fantastique. C'était là une aptitude spéciale de son génie : il a d'ailleurs payé cher cette faculté d'entrevoir et de raconter l'inconnaissable. Chose merveilleuse : il apportait à l'observation de ces fantômes la même lucidité

qu'au réel. En plein dans le domaine de la chimère et de l'hallucination, son œil dilaté photographiait fidèlement les fantômes. *La Peur* et *L'Auberge* donnent d'excellents exemples de cette faculté dangereuse. Il y en a beaucoup d'autres...

Il y en a beaucoup d'autres dans tous les genres et le lecteur qui aura achevé ce présent recueil – destiné à être mis dans toutes les mains – pourra se dire que l'œuvre complète de Maupassant, contes, nouvelles et romans, a ceci de vraiment extraordinaire que rien n'y est à dédaigner. Elle a des parties excellentes ; elle n'en a point de faibles, car, d'un bout à l'autre, certaines qualités de l'écrivain ne se démentent jamais : la netteté simple de la composition, l'intérêt soutenu, le pittoresque sobre, le style nerveux, précis, l'imagination abondante et pourtant toujours docile. Enfin, osons le dire, l'œuvre entière a ce mérite, extrêmement rare parmi les auteurs de la fin du XIX^e siècle, qu'étant une œuvre d'artiste littéraire, elle ne fait aucune parade en littérature. L'excès de littérature voulue, apparente, quasi agressive, fut certainement le vice caractéristique commun à beaucoup de contemporains de Maupassant. Maupassant eut le bonheur d'y échapper : il s'en gara volontairement (préface de *Pierre et Jean*). Cela lui valut, alors, le dédain de quelques critiques : mais son œuvre y a gagné d'être aussi vivante aujourd'hui qu'il y a quinze ans, et l'on peut prévoir que le temps n'aura guère de prise sur elle. C'est que l'appareil artificiel de littérature classe bien vite une œuvre parmi les simples documents. Les romans des Goncourt, par exemple, sont-ils, dès maintenant, autre chose que des documents, c'est-à-dire des choses curieuses et mortes,

- **Antonio Skarmeta**, *La Noce du poète* [1999], roman, Paris, Grasset, 2001, p. 33.

À la veille de la Première Guerre mondiale, Jérónimo Franck vient s'établir dans une petite île de l'Adriatique.

« De ce qui fut dit à ce moment, il existe plusieurs versions. On écartera d'emblée celle d'Esteban, car son laconisme lorsqu'on l'interroge sur ce sujet le conduit à tordre le cou dans un torticolis diplomatique, sans rien admettre ni rien nier. De même, celle des couturières françaises (qui remplirent la presse d'expressions luxurieuses et maupassantesques) peut être rejetée du simple fait qu'elles ignoraient pointilleusement le parler insulaire. »

Noëlle BENHAMOU

Si vous voulez recevoir ce message d'informations ou diffuser des nouvelles concernant Maupassant et son œuvre, il vous suffit d'envoyer votre adresse électronique ou votre annonce à : webmaster@maupassantiana.fr

La responsable de *Maupassantiana* se réserve le droit de ne pas faire paraître certaines données erronées ou fantaisistes. Pour se désinscrire, il suffit d'envoyer un message avec pour objet Désabonnement.

Les anciens numéros de la revue, qui comporte actuellement **275 abonnés**, sont archivés sur le site : http://www.maupassantiana.fr/Revue/archives_revue.html